

Eh bien, cette union, cette union dans la charité, les femmes veulent la réaliser aujourd'hui, et voilà pourquoi elles fondent la Fédération Nationale.

La Fédération ne doit pas être considérée comme une œuvre nouvelle, car ce n'est même pas une œuvre ; ce n'est qu'un instrument qui vient renforcer ce qui existe déjà ; ce n'est qu'un levier qui s'ajuste sur la vie de la femme pour la porter plus haut.

La Fédération ne déplace pas l'activité de la femme ; elle laisse chacune dans sa sphère d'action, chacune à la place que lui assigne la Providence ; mais elle prolonge et étend le rayonnement de toutes ces existences isolées, de ces talents enfouis auxquels elle fait rendre au centuple. Je comparerais volontiers la fédération à ces usines modernes qui emmagasinent les forces éparses de la nature, l'électricité par exemple, les multiplient, puis les distribuent à nos foyers sous forme de lumière et de chaleur.

Dans ce siècle de calcul intense, où toute l'intelligence semble consister à produire un maximum d'effets avec un minimum d'effort, ne faut-il pas se préoccuper d'exercer une économie rigoureuse dans nos ressources morales ; notre race d'ailleurs ne vivra qu'à ce prix. Mais, un motif plus élevé que les vues humaines, impose aux Canadiennes françaises le devoir de s'organiser et de suivre le progrès général.

Au-dessus de la dignité de la femme, au-dessus des intérêts nationaux se place un intérêt plus grand encore : c'est notre foi ! Cette foi que nous propagerons en raison de notre influence et que nous ferons aimer selon les services que nous rendrons à ce pays. Noblesse oblige ! par le baptême, nous sommes marquées au front pour un apostolat, il faut le remplir. Pour notre bonheur et celui de nos semblables, il faut que nous déterminions une action sociale catholique vraiment féconde et que la fédération en soit l'instrument propagateur !

Je le sais, vous sentez tous la nécessité d'une institution de cette nature et j'éprouve une secrète joie à penser que vos cœurs donnent en ce moment une première sympathie à la Fédération.

La Fédération doit créer le milieu où les femmes, animées d'un esprit chrétien, viendront s'aider mutuellement et déterminer par là un progrès réel et continu dans leur existence, soit qu'il s'agisse de leur développement personnel, de leur vocation d'épouse, de leurs devoirs de mère, soit qu'il s'agisse des œuvres philanthropiques et pieuses auxquelles elles se livrent. Il importe donc de connaître et de déterminer les besoins de chacune, car toutes les femmes ne vivent pas dans les mêmes conditions, leur existence varie à l'infini. Un type de femme, je dirai classique, stable et immuable, mais cela n'existe nulle part ailleurs que dans l'imagination des poètes et la tête des théoriciens. L'existence des femmes est totalement différente de l'une à l'autre, et dans une même vie, les devoirs changent et se transforment d'année en année. Les unes peinent tout le jour, les autres ont des loisirs prolongés ; les unes sont fortunées, les autres ne le sont pas ; les unes sont faibles, les autres sont robustes ;